Les attributs favoris de Mercure

Autor(en): **Zadoks-Jitta, Annie-Nicolette**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **17 (1979)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-835589

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les attributs favoris de Mercure

Annie-Nicolette ZADOKS-JITTA

Il y a deux attributs auxquels le Mercure de l'époque romaine impériale tient absolument: ce sont, vous le savez, la bourse et le caducée. Il ne les abandonne jamais, qu'il soit assis ou debout, nu ou plus ou moins vêtu. Malheureusement le caducée, étant fondu séparément, manque souvent à nos statuettes en bronze, mais on en trouve toujours des indices.

Mercure présente la bourse de la main droite où elle pend de cette main. Elle est en forme de sac. La matière, souple et solide à la fois, ne peut être que du cuir. Les bourses romaines qui nous étaient connues, sont en bronze. Une liste récemment constituée contient quarante-trois pièces, dont dix provenant des Pays-Bas. Mais d'heureuses découvertes, faites aux Pays-Bas au cours des dernières années, nous ont révélé quelques bourses en cuir, pareilles ou du moins semblables à celle de Mercure.

Une bourse *(pl. 106, fig. 1)*, trouvée à Bargercompascuum dans le nord des Pays-Bas (province de Drenthe) n'était plus intacte, mais il en reste assez de fragments pour permettre une reconstitution sûre. Elle contenait 312 deniers, dont les plus récents sont de l'époque de Commode, ce qui date la bourse à la fin du second siècle. Une période d'ailleurs, où — comme en témoignent de nombreuses trouvailles monétaires — il y avait un commerce animé entre l'Empire romain et cette région éloignée en Libre Germanie.

Les fragments de la bourse ont été soumis à un examen minutieux. Il paraît qu'elle consiste en deux morceaux de cuir de 22 à 26 cm, coupés droit en haut, arrondis en bas, reliés des deux côtés par une bande en cuir. En dessous du bord supérieur, il y a une rangée de trous par lesquels on peut passer un lacet en cuir. Quand on tire le lacet, la bourse se ferme en faisant cinq plis, soigneusement préparés d'avance. En haut, on aperçoit une décoration pointillée. A l'intérieur, un morceau de cuir divise en deux la partie inférieure. Le cuir provient d'une brebis à poils, ancienne race presque disparue aujourd'hui.

La bourse n'était pas vraiment ensevelie mais plutôt cachée provisoirement sous une motte de tourbe. Elle doit avoir appartenu à un marchand itinérant qui l'avait cachée de crainte d'être attaqué et dépouillé dans ce pays barbare aux confins du monde. Pas à tort, semble-t-il, car il n'est pas revenu pour récupérer son capital. Espérons toutefois — pour l'honneur de mon pays — qu'il n'a pas été assassiné mais qu'il n'a simplement pas su retrouver sa cachette.

Quatre fragments de cuir de chèvre, provenant de trois bourses, ont été trouvés au castellum de Valkenburg, près de Leiden. Il a été possible de reconstruire l'une d'elles. Elle est de facture à peu près pareille à celle de Bargercompascuum, mais de forme plus trapue. La date ne peut être précisée.

Une autre bourse semblable a été trouvée à Deurne dans le sud des Pays-Bas (province du Brabant). Elle appartenait à un militaire noyé dans le marais en automne 319 ou au printemps 320. La date est précisée par les monnaies qu'il portait sur lui. La trouvaille contient également son casque, sa fibule et des chaussures.

Ce qui est remarquable, c'est que les bourses proviennent de trois parties distinctes des Pays-Bas: du limes même, du nord et du sud de cette frontière.

Tandis que l'usage des bourses en bronze semble être réservé aux militaires, celles de cuir servent autant les civils que les militaires, comme nos trouvailles le prouvent.

Le caducée pose des problèmes plus graves. Son aspect, son origine et sa signification, tous sont des sujets de discussion et de désaccord. Bref, il y a deux théories opposées. Selon l'une, le caducée consiste en deux tiges entrecroisées et parfois nouées et est d'origine grecque.

Selon l'autre, il consiste en deux serpents entrelacés s'accouplant et est d'origine mésopotamienne. A mon avis, les deux théories sont plus ou moins justes. Mais on ne se rend pas assez compte qu'au cours des siècles, la signification, la forme, la fonction et l'influence peuvent changer.

A l'origine, le caducée — assurément grec — était le bâton magique qui protégeait Hermès *(pl. 106, fig. 2)*, héraut des dieux, et ceux qu'il sauvegardait: le troupeau, et ceux qu'il accompagnait: les voyageurs et les morts en route pour le royaume des ombres. Le caducée consistait en deux tiges entrecroisées se terminant parfois par une tête de serpent ou de bélier, tous deux déjà apotropaïques; un nœud pouvait encore renforcer sa puissance magique (comme M. Rolley l'a démontré dans un de ses articles). Pendant l'époque hellénistique, la fonction d'Hermès se modifia. Il fut plus ou moins identifié avec Thoth, le dieu égyptien de la sagesse, et représenta bientôt la sagesse et la modération des princes hellénistiques qui s'identifiaient avec ce nouvel Hermès. Celui-ci rappelait en même temps à leurs sujets la prospérité et le bien-être physique, spirituel et moral qui en résultait pour eux. Par conséquent, le caducée lui aussi se transforma en symbole du bien-être et même de la paix. Comme cela se produit souvent dans l'art hellénistique, on emprunte un motif à l'Ancien Orient. Citons par exemple les géants de l'autel de Pergame avec leurs corps aboutissant en serpent, descendants hellénisés de l'ancien dieu mi-serpent, mi-humain représenté sur les sceaux-cylindres du 3e millénaire. Dans notre cas, c'était l'ancien symbole de Ningizzida, dieu de force vitale et de fertilité, qu'on prit: deux serpents entrelacés s'accouplant *(pl. 106, fig. 3)*. Ce motif était également acceptable pour les Grecs, qui attribuaient toujours au serpent une force magique.

Dans ces cas, on peut hésiter: y a-t-il survivance ou renaissance? La vérité se trouve probablement entre les deux. Etant donné qu'il est peu probable que les monuments d'une époque aussi éloignée fussent connus encore, on doit supposer que ces vieux motifs survivaient dans l'art populaire, c'est-à-dire dans la sphère privée et furent empruntés et hellénisés par l'art officiel.

La survivance du motif est prouvée d'ailleurs par plusieurs exemples. Des serpents entrelacés servent de ceinture à la Gorgone du fronton de Corfou, dans le premier quart du 6e siècle. Ils apparaissent sur trois amphores étrusques du 6e siècle aussi (deux à Leiden, une à Boston) entre deux yeux également magiques. Une Minerve en terre cuite, don votif étrusque, a ce motif gravé dans le dos de son siège. Il n'y a aucun lien avec Hermès. Il en va de même avec plusieurs soi-disant caducées en bronze, trouvés en Apulie. Ce sont des dons votifs autonomes qui, peut-être, ont servi d'abord de poids officiel. On les date généralement à la fin du 6e siècle (je ne sais pourquoi; M. d'Andria pourra me renseigner, j'espère). L'un d'eux porte une inscription qui le définit comme don des habitants de Brindisi et de Thurii, ce qui le date au 3e quart du 5e siècle. Répétons-le: jusqu'ici aucun lien avec Hermès. Le motif mène une vie indépendante.

Auguste suivit l'exemple des princes hellénistiques en adoptant lui aussi le nouvel Hermès. L'habile conciliateur de conceptions diverses qu'il fût, fit accepter cette idée en identifiant Hermès avec l'ancien dieu romain du commerce et de la prospérité matérielle: Mercure. Il ajoute le caducée à serpents à la bourse. Des ailes furent jointes plus tard, inspirées par celles à la tête et aux pieds du dieu *(pl. 106, fig. 4)*.

Au cours des temps, la signification des serpents s'est perdue. Ils devenaient de plus en plus grêles et sans vie, de sorte que le caducée de l'époque tardive — comme celui du Mercure de Berthouville — ressemble de nouveau à l'ancien caducée grec. Le cercle est bouclé. Avant de vous montrer quelques diapositives, je ne puis m'empêcher de vous raconter un petit incident personnel. En Sardaigne, nous avons vu deux serpents s'accouplant glissant sur la route ce qui nous a tous fait nous exclamer: voilà le caducée! Malheureusement, le temps de chercher un appareil photographique, le couple avait disparu.

Bien sûr, le choix des exemples présentés est arbitraire. Soyez pourtant convaincus que je ne les ai pas choisis pour soutenir ma thèse mais que celle-ci est basée sur eux.

J'espère publier un article plus explicite et naturellement bien annoté sur ce sujet. Il est donc inutile d'ajouter que je suis très intéressée par vos opinions sur ce problème épineux du caducée et surtout par vos objections contre ma théorie!

Liste des illustrations

Pl. 106, fig. 1: Bourse en cuir provenant de Bargercompascuum, fin du 2e siècle apr. J.-C.
Pl. 106, fig. 2: Hermès préparant son caducée, fin du 6e siècle av. J.-C.
Pl. 106, fig. 3: Gobelet à libations avec le symbole du dieu Ningizzida, vers 2400 av. J.-C.
Pl. 106, fig. 4: Caducée augustéen provenant du Magdalensberg.

Crédits photographiques:

1. Service Central Photographique de l'Université de Groningue.
2. D'après *Hesperia* 16, 1947, pl. 20.
3. D'après C. Zervos, *L'Art en Mésopotamie* (1935).
4. D'après R. Eggers, *Die Ausgrabungen auf dem Magdalensberg* (1966) fig. 102.